

ses fidèles, non plus par une simple opération ou une grâce de visite, mais par la présence même de sa Majesté. ” Il ajoute gracieusement : “ Ce ne fut pas seulement l’arôme du parfum sacré, mais sa substance même qu’il écoule dans leur cœur. ”

Il serait facile de citer d’innombrables écrits du même Docteur et d’autres saints Pères, et de faire voir avec quelle unanimité tous enseignent la réalité de cette présence de Dieu dans l’âme juste.

* * *

Nous avons remarqué que la sainte Ecriture appelle cette présence de Dieu dans les justes une habitation. L’auteur inspiré ne pouvait nous mieux faire voir, ni par un terme plus exact, l’étroitesse de l’union de Dieu avec l’âme. Nous savons tous combien forts et indissolubles sont les liens qui se créent entre nous et les lieux que nous habitons. Imperceptiblement, presque à notre insu parfois, il s’établit de nos cœurs, au sol que nous cultivons, à l’atelier où nous travaillons, à la demeure où nous nous reposons, un courant de familiarité et d’affection, qui prête une âme aux choses insensibles, des oreilles pour nous entendre, une voix pour nous parler et qui nous permet de nous entretenir dans une double causerie, avec les arbres et les ruisseaux de notre champ, l’outil de notre labeur, les meubles de notre maison. Il nous est arrivé même de nous attendrir et de nous émouvoir jusqu’aux larmes devant les ruines d’une vieille demeure qui abritait notre existence depuis de longues années et gardait fidèlement, comme gravés sur ses murs décrépits, tous les souvenirs sombres et joyeux de notre passé. Sa disparition nous affligeait comme celle d’une vieille parenté à l’aspect rebutant, dont nous connaissions seuls le cœur tendre et la main généreuse. Le lieu que nous habitons, même sans l’avoir choisi, c’est celui que nous aimons entre tous, que nous préférons à tout autre. Or Dieu *habite* dans nos cœurs. Il se tient là, non comme un visiteur inactif et indifférent, mais comme un maître dans sa demeure qu’il améliore et enrichit de ses dons.

Toute frappante et saisissante que soit cette comparaison de l’Ecriture, l’imagination des Pères ne s’y est pas arrêtée. Ils ont voulu semble-t-il, rassembler et recueillir dans